

QUINTET-SENS

*On ne voit bien qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible pour les yeux.*

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY
Le Petit Prince

Cette année, l'été a décidé de jouer les prolongations. À quelques jours de novembre, la température avoisine les vingt-cinq degrés en ce début d'après-midi dominical. À la terrasse de *L'appart'thé*, restaurant d'une bourgade médiévale du littoral azuréen, Quentin est attablé face à une chaise vide et croque sans enthousiasme l'amande enrobée de cacao qui accompagne son expresso. Arabesques éphémères, des volutes fumantes ondulent à la lisière de la surface crémeuse de la tasse qu'il porte à ses lèvres. Chaque lampée brûlante provoque le retroussement de sa bouche en moue mi-sourire mi-grimace, réaction instinctive à la subtile alliance de l'amertume corsée du café avec la douceur des éclats de dragée croustillante. Dans un écho feutré, le rythme lancinant d'une chanson lui parvient. Machinalement, sa tête dodeline en mesure ; pieds

DESSINE-MOI UN AMOUR

et mains suivent le tempo sirupeux d'une mélodie sur laquelle s'enroulent des paroles qui ne lui parlent pas. Portées par un souffle féminin, évanescents et envoûtants, les syllabes étrangères flottent au-dessus des rires et des conversations alentour. bercé par les accords apaisants des notes qui s'égrènent, son esprit serpente au gré de pensées qui le conduisent loin. Ailleurs.

En polo-jeans-baskets, Quentin a l'allure décontractée d'un adolescent. Seule la nuance argentée des courtes boucles qui encadrent son visage sillonné de fines rides témoigne d'une certaine maturité. À travers d'épaisses lunettes sombres, ses yeux tournés vers le ciel fixent le soleil sans ciller. Il repense à sa rencontre avec Camille. Si douce. Si belle... D'une beauté qu'il a instantanément ressentie de façon fracassante. C'était hier soir. À l'inauguration d'une galerie d'art.

Dans le flux des allées et venues, un parfum aux délicates touches d'anis, vanille et réglisse avait traversé l'espace et s'était arrêté près de lui. Chatouillées par les senteurs sucrées, ses narines avaient frémi. Irrésistiblement, son instinct l'avait poussé à orienter son nez vers les effluves gourmands pour mieux les humer. Sans doute s'était-il montré peu discret, car au bout de quelques secondes, une voix de femme, ostensiblement teintée d'agacement, l'avait apostrophée :

QUINTET-SENS

— Vous comptez me fixer longtemps comme ça, Monsieur ?

— Hum... euh... pardon ? Vous m'avez parlé, Madame ? avait spontanément répliqué Quentin.

— Bien sûr et à qui d'autre ? Il n'y que vous et moi devant ce tableau japonais.

— Ah ! Il s'agit donc d'une œuvre japonaise ? s'était-il étonné avant de poursuivre : à présent, je comprends mieux pourquoi il en émane tant de sérénité et de zénitude.

— De zénitude ? Décidément, vous êtes un original, vous ! D'ailleurs, je me demande ce que vous pouvez apprécier avec vos lunettes de soleil, conclut-elle sèchement.

À cet instant, Quentin s'était complètement tourné pour faire face à la voix. L'inconnue aux fragrances onctueuses avait alors aperçu la canne blanche télescopique au bout de sa main droite. Réalisant sa méprise, elle s'était aussitôt confondue en excuses :

— Oh pardon, Monsieur ! Je suis sincèrement désolée. Je n'avais pas v...

— Ce n'est pas grave... C'est moi qui suis un incorrigible amateur de parfum de femmes. Vous êtes pardonnée... Et le serez d'autant plus si vous voulez bien me parler encore de ce tableau japonais, d'accord ? Au fait, moi, c'est Quentin et vous ?

— Ca... Ca... Camille... avait-elle bégayé dans un souffle gêné, acceptant de fait la proposition.

DESSINE-MOI UN AMOUR

Au fil des déambulations à travers les différentes salles de l'exposition, la jeune femme s'était montrée de plus en plus loquace, prenant un plaisir évident à dépeindre pour ce visiteur atypique les œuvres suspendues aux murs. Scènes, paysages, portraits, tonalités, émotions... elle n'avait rien laissé au hasard. À l'évidence, l'art asiatique était sa tasse de thé. Pour ne pas rompre le charme de ces moments uniques, Quentin s'était abstenu de toute remarque au sujet des couleurs, notions étrangères à son univers dépourvu de lumière depuis sa naissance. Plus tard, il lui expliquerait comment il percevait la vibration des nuances à travers le prisme de ses autres sens.

Insensiblement, l'image de la jeune femme s'était modelée par petites touches dans son imaginaire. Il y avait d'abord eu la résonance du prénom. Ces deux syllabes qui évoquaient aussi bien Claudel que Saint-Saëns, deux porte-flambeaux de domaines qui lui étaient chers, avaient tinté avec bonheur à ses oreilles. La sculpture était un art qu'il pouvait pleinement apprécier malgré son *handicap*. Lui qui voyait avec les mains, faire courir ses doigts sur chaque parcelle des reliefs d'une forme : visage, corps... de marbre, granit, métal... patiemment ciselée avait toujours été un pur régal. Quant à la musique, à qui il vouait une passion dévorante, elle était sa plus fidèle compagne, à la fois femme et maîtresse dans son existence de célibataire aguerri.

QUINTET-SENS

Au terme de la soirée, il lui avait donné *in extremis* son numéro de téléphone avec l'espoir fou qu'elle l'appellerait...

L'interminable attente avait alors démarré.

Au cours de la nuit saupoudrée d'un sommeil en pointillés, il avait imaginé leur prochain rendez-vous... en musique.

Une mélodie avait commencé à le titiller. Une ronde de notes inspirées par sa nouvelle muse avait tourbillonné dans sa tête. Au gré de la barcarolle qui se jouait, il s'était plu à échafauder une soirée déclinée suivant les harmonies d'un arc-en-ciel de sensations. Composition esquissée au gré du chapelet d'images dansant derrière ses paupières closes, l'ébauche d'une symphonie avait démarré.

Le prélude était câlin. Distillé sur un rythme *andante*. Idéal pour suggérer l'ambiance d'un restaurant cosy embaumé de fragrances fleuries. Tous deux goûtaient les mets d'un dîner raffiné au fil d'une conversation cheminant à bâtons rompus. Peu disert, il brossait sobrement les jalons de son parcours pour se délecter des détails de la vie de son invitée. Naturellement, la discussion s'orientait vers l'art. C'était le moment propice pour évoquer les couleurs étrangères à ses sens orphelins.

Le tempo enflait alors *crescendo* pour dépeindre sa *vision* des nuances à travers ses autres repères sensoriels. Il commençait par le relief rugueux du

DESSINE-MOI UN AMOUR

rouge, symbole de sang et d'amour-passion, cocktail détonnant saupoudré de sel-piment, exubérant comme une ouverture d'opéra de Wagner. Suivaient la générosité et le mystère de l'orange : à la fois pulpeux, gouleyant et acidulé, à l'image du fruit éponyme, ondulant sur le roulis hypnotique d'un moulinet tibétain. Puis il détaillait la saveur épicée du jaune à l'enivrant parfum ambré, duveteux comme le plumage d'un oiseau joyeux, prodigue en trilles bondissants. Lui succédait la fragrance boisée du vert tintinnabulant tel un collier de perles de rosée glissant sur les feuilles ciselées d'un bosquet de fougères. Apparaissait alors la fraîcheur iodée du bleu oscillant au bord de l'amer : tantôt clapotis pacifiques et cristallins, tantôt rugissements houleux, à la texture cotonneuse d'une écume de vague sinuant sur les accents de l'envoûtante *Rhapsody* de Gershwin. La saveur voluptueuse du violet, velouté comme la caresse d'une corolle de pétales de fleur impériale effeuillée au gré de ritournelles au parfum désuet, concluait ce deuxième mouvement.

Pour parfaire la mosaïque, pendant le dessert, il osait entrelacer ses doigts à ceux de Camille. Silences. Soupirs. Puis cadence *pizzicato*, il l'invitait à franchir l'arc-en-ciel traditionnel afin de découvrir une tonalité aux résonances inattendues. Il lui en dévoilait la profonde beauté par le partage des sensations qu'elle faisait émerger. Pour lui, cette teinte si particulière évoquait le toucher soyeux des

QUINTET-SENS

étoffes précieuses d'Orient ; ravissait son palais par la succulence d'une explosion de saveurs panachées de miel et de poivre ; dégageait un parfum grisant, subtile fusion d'arômes de cannelle, gingembre, bois de santal ; crépitait sur le tempo *allegro fortissimo* d'une partition enjouée... À l'inverse de tous les poncifs, il lui prouvait que dans un univers tapissé de noir : seule *non-couleur* qu'il voyait vraiment, la vie était synonyme de fantaisie, rires, sourires, plaisirs...

Soudain, une vibration. Sourde. Là, tout près. Son cœur s'emballe. Serait-ce elle ? Sa main tâtonne avant de saisir le téléphone posé sur le revêtement balafgré de la table de bistrot ; malhabile, l'index glisse sur les touches du mobile. À l'autre bout de la ligne virtuelle, un timbre cristallin fait jaillir un geyser d'émotions.

La conversation file. Vertigineuse.

Quand le portable n'émet plus qu'un bip continu, Quentin semble abasourdi. Derrière les lunettes, ses yeux restent fermés, embués de fines perles de larmes. Ses doigts tournent inlassablement autour de la tasse vide. Dans sa tête, les paroles de la jeune femme rebondissent à l'infini tandis que bourdonnent les ultimes notes de sa composition. Les irisations de son arc-en-ciel l'éblouissent alors d'une nuance inédite. Tonalité à l'onctuosité de miel, au troublant toucher quasi impalpable, éphémère et

DESSINE-MOI UN AMOUR

fugace comme les fils d'une barbe à papa ou un mystique flocon d'hostie, le blanc : quintessence de couleurs en fusion, résonne désormais au diapason d'un fol espoir.

La belle a conclu la conversation sur un magnifique :

— À ce soir...